

# Le bonheur des mondes : Freud et le transhumain

**Florent Celle**

DANS **OTRANTE 2016/2 n°40** , PAGES 41 À 53

ÉDITIONS **ÉDITIONS KIMÉ**

ISSN 1148-0904

DOI 10.3917/otra1.040.0044

Date de mise en ligne : 19/03/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-otranter1-2016-2-page-41?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Kimé.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## LE BONHEUR DES MONDES : FREUD ET LE TRANSHUMAIN

*Yes, "everybody's happy nowadays."*<sup>1</sup>

Julian Huxley, frère du célèbre écrivain, souligne dans son essai *Transhumanism* l'importance de la destinée humaine et dresse le bilan des découvertes faites par l'homme jusqu'en 1957 : la nature, la terre, ont été explorées, étudiées, mais la science qui concerne la nature humaine n'en est encore qu'à ses débuts. Julian Huxley voit néanmoins plus loin : par le biais du transhumanisme, terme qu'il rend populaire par son essai, émergera un homme nouveau : « *man remaining man, but transcending himself, by realizing new possibilities of and for his human nature* »<sup>2</sup>. Cette confiance en la science pour assurer l'amélioration de l'espèce humaine n'est pas nouvelle : quelques années avant l'écriture du *Meilleur des mondes*, John Broadus Watson ne décrit-il pas lui-même le remplacement de la société par des générations à l'éducation behavioriste<sup>3</sup> ?

Aldous Huxley ne semble pas partager cette confiance aveugle en la technologie, personnifiée dans *Jaune de Crome* par Scogan, homme cynique qui rêve d'un monde meilleur technologiquement parlant mais qui n'attire pas l'empathie du lecteur. Ses idées sont développées dans le

<sup>1</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World* [1932], Londres : Vintage Classics, 2014, p. 79.

<sup>2</sup> Julian HUXLEY, *New Bottles for New Wine*, Londres : Chatto & Windus, 1957, p. 17.

<sup>3</sup> « *For the universe will change if you bring up your children — in behaviorist freedom — a freedom which we cannot even picture in words, so little do we know of it. Will not these children in turn, with their better ways of living and thinking, replace us as society and in turn bring up children in a still more scientific way, until the world finally becomes a place fit for human habitation ?* » (John B. WATSON, *Behaviorism* [1925], Londres : Transaction Publishers, 2009, p. 248.)

roman phare de Huxley<sup>4</sup>, qui présente les conséquences néfastes d'une civilisation aux fondements strictement scientifiques. *Le Meilleur des mondes* est avant tout le récit d'une société où tout humain peut être comparé à une tête de bétail<sup>5</sup>, dont le destin et le comportement sont déterminés par les sciences génétique et béhavioriste ; c'est l'espèce qui succède à l'*homo sapiens*<sup>6</sup>. Ce posthumain, si l'on en croit la fréquence des adjectifs «*happy*» et «*unhappy*» dans toute l'œuvre, s'intéresse principalement à une quête : celle du bonheur, instrument de la stabilité de toute la société<sup>7</sup> dont Freud traite lui aussi dans *Malaise dans la culture*<sup>8</sup>. Huxley, érudit curieux des progrès de la science, fait référence à Freud dans son roman (Ford, sorte de divinité évoquée dans de nombreuses expressions, s'appelle Freud lorsqu'on traite de questions psychologiques) et l'auteur lui-même fait allusion à l'influence que le médecin autrichien a exercée sur lui<sup>9</sup>.

## NATURE ET TRANSHUMANITÉ

Freud dégage trois origines au malheur de l'homme : le corps humain, la nature, et la société, sources de déplaisir que chacun s'efforcerait d'éradiquer.

<sup>4</sup> Scogan annonce notamment une humanité *in vitro* : «*An impersonal generation will take place of Nature's hideous system. In vast state incubators, rows upon rows of gravid bottles will supply the world with the population it requires.*» (Aldous HUXLEY, *Crome Yellow* [1921], New York : George H. Doran, 1922, p. 50.)

<sup>5</sup> Le terme n'est pas anodin. Il fait allusion à la typologie des presque-humains, ou posthumains, qu'établit Thierry Hoquet. Le Bétail, dont le clone est l'un des avatars, « désigne une forme d'outil organique artificiel : il porte la marque des finalités humaines ». (Thierry HOQUET, « Cyborg, Mutant, Robot, etc. : Essai de typologie des presque-humains » in Elaine DESPRÉS et Hélène MACHINAL, Eds., *PostHumains : Frontières, évolutions, hybridités*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 100.)

<sup>6</sup> Elaine L. Graham définit le posthumain en ces termes : «*the fully technologized successor species to organic Homo sapiens*». (Elaine L. GRAHAM, *Representations of the Post/Human*, Manchester : Manchester University Press, 2002, p. 8.)

<sup>7</sup> «*Universal happiness keeps the wheels steadily turning*», Aldous HUXLEY, *Brave New World*, *op. cit.*, p. 201.

<sup>8</sup> À ce titre, on remarquera que la psychanalyse freudienne a apporté sa pierre à l'édifice du posthumanisme selon Anthony MICCOLI dans *Posthuman Suffering and the Technological Embrace* (Lanham : Lexington Books, 2010, pp.83-104).

<sup>9</sup> Brad Buchanan, dans son article «*Oedipus in Dystopia*», reprend une déclaration de Huxley dans une interview de 1960 («*I was never intoxicated by Freud as some people were, and I get less intoxicated as I go on*») et l'analyse comme l'aveu d'un intérêt pour ses théories. (Brad BUCHANAN, «*Oedipus in Dystopia : Freud and Lawrence in Aldous Huxley's Brave New World*», *Journal of Modern Literature*, volume 25, n°s 3/4, été 2002, p. 75.)

La nature « dont les forces surpuissantes, impitoyables et destructrices peuvent se déchaîner contre nous »<sup>10</sup>, ne semble pas détenir ce pouvoir de destruction dans le roman : le phénomène météorologique le plus puissant évoqué est l'orage, qui menace à la fin de l'ouvrage<sup>11</sup> et qui éclate lorsque le Directeur perd de vue Linda dans la réserve de Malpais. Dans les deux passages mentionnés, le tonnerre a une utilité narrative et ne se manifeste pas par une force indomptable. Les mots « destruction » et « *destroy* » ne sont d'ailleurs employés que pour se référer aux guerres que les hommes se sont livrées au fil du temps. La suprématie de l'humain est telle qu'elle peut soumettre la nature : « *What man has joined, nature is powerless to asunder* »<sup>12</sup>, commente le narrateur sur le conditionnement de l'être humain, faisant ainsi référence à l'idéologie humaniste du pouvoir de l'homme sur son environnement<sup>13</sup>.

Le conditionnement repose sur un contrôle de la pensée humaine. Qu'en est-il alors du deuxième malheur selon Freud, « notre propre corps qui, voué à la déchéance et à la dissolution, ne peut même pas éviter les signaux d'alarme que sont la douleur et la peur »<sup>14</sup>? Y a-t-il éradication du malheur à sa source, comme le suppose la figure du posthumain selon Elaine L. Graham, « *the manifestation of human liberation from bondage to nature, finitudes and the vagaries of disease, decay and death* »<sup>15</sup>? Arrive-t-on au niveau de cet « autre être qui ne connaîtrait plus la naissance, la maladie, l'échec, la souffrance et la mort »<sup>16</sup> que préfigure Yves-Charles Zarka? Le recours à la découverte de la réserve de Malpais et du choc culturel qui en résulte permet à l'auteur d'évoquer des phénomènes qui n'ont pas leur place dans le meilleur des mondes, à tel point que les seuls mots suscitent de fortes réactions.

Graham tout comme Zarka évoquent la maladie, dont la société du

<sup>10</sup> Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture* [1930], trad. Dorian Astor, Paris : Flammarion, 2010, p. 91.

<sup>11</sup> L'orage semble aussi gronder sur les îles Falkland où pourrait être envoyé Helmholtz Watson, présage d'une mise au ban de la société sous la protection de laquelle vit le personnage.

<sup>12</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., 2014, p. 17.

<sup>13</sup> Freud fait lui aussi référence à cette possibilité : « on s'attaque à la nature et on la soumet à la volonté humaine. » (Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, op. cit., p. 92.)

<sup>14</sup> *Id.*, p. 91.

<sup>15</sup> Elaine L. GRAHAM, *Representations of the Post/Human*, op. cit., p. 9.

<sup>16</sup> Yves-Charles ZARKA, « De l'homme machine à la machine post-humaine : La vision machinique du monde », *Cités*, 2013/3 n°35, pp. 3-4.

*Meilleur des mondes* s'est débarrassée à tel point que l'idée même de tomber malade ne constitue qu'une menace lointaine<sup>17</sup>. Le mot «maladie», réservé au récit d'une civilisation passée, est souvent associé à la vieillesse, comme si les deux étaient intimement liés. Et pour preuve : la vieillesse est «soignée» à grands renforts de cures de magnésium, de perfusions de sang, afin qu'on puisse rester jeune le plus longtemps possible : «*Youth almost unimpaired till sixty, and then, crack, the end!*»<sup>18</sup>

La «fin», c'est ainsi que Bernard décrit la mort, comme si elle ne signifiait que l'arrêt de la vie. Si la société huxleyenne n'a pas résolu le problème de l'existence de la mort, elle a en revanche trouvé une solution à la peur de la mort, ce qui explique l'offuscation de l'infirmière lorsque John pleure le décès de Linda<sup>19</sup>. La mort n'est plus qu'une dernière manière d'être socialement utile en produisant du phosphore : «*Fine to think we can go on being socially useful even after we're dead*»<sup>20</sup>. Le rôle de la civilisation est selon Freud de contrecarrer les forces de la nature mais il ne se fait pas d'illusions à l'égard de la mort : «enfin le douloureux mystère de la mort, contre lequel aucune petite herbe n'a encore été trouvée et ne le sera sans doute jamais»<sup>21</sup>. Si la civilisation n'est pas capable de trouver un remède, elle apporte un certain réconfort qui, par le truchement de la réponse scientifique, banalise ce qui ne serait sinon qu'«une douloureuse énigme» et l'inclut à l'apprentissage des enfants.

La naissance, elle, fait partie des circonstances de la vie que la science a permis d'éliminer, à tel point que le mot «*born*» lui-même crée de fortes réactions. Le gardien de la réserve de Malpais explique à Lenina : «*remember that, in the Reservation, children still are born, yes, actually born, revolting as that may seem*»<sup>22</sup>. Le traumatisme de la naissance est en fait remplacé par le traumatisme du décanage, certes existant mais plus contrôlé : «*the precautions taken to minimize, by a suitable training*

<sup>17</sup> «[H]e asked, a trifle anxiously, afraid that she might be suffering from one of the few remaining infectious diseases.» (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 163.)

<sup>18</sup> *Id.*, p. 95.

<sup>19</sup> «*Undoing all their wholesome death-conditioning with this disgusting outcry — as though death were something terrible.*» (*Id.*, p. 181.) De manière notoire, Huxley met d'ailleurs en scène la mort d'un personnage près d'un lieu signifiant la jeunesse, soulignant ainsi l'insistance de la société sur le vivant.

<sup>20</sup> *Id.*, p. 63.

<sup>21</sup> Sigmund FREUD, *L'Avenir d'une illusion* [1927], trad. Laurence Hansen-Love, Paris : Hatier, 2013, pp. 21-22.

<sup>22</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 88.

*of the bottled embryo, the dangerous shock*»<sup>23</sup>. Quant à la souffrance de donner naissance, elle a disparu grâce aux fécondations *in vitro* mais les femmes du meilleur des mondes n'ont pas complètement perdu la capacité à enfanter, sans quoi Linda n'aurait pu être mère. Cette fonction maternelle est même affirmée par la nécessité de prendre des succédanés de grossesse : «*the first Pregnancy Substitute is not compulsory till twenty-one*»<sup>24</sup>, dit Lenina à Fanny.

Que ce soit dans le cas de la mort, de la naissance, voire de la maladie, il serait par conséquent difficile de dire que l'homme du meilleur des mondes s'est vraiment départi de sa nature, et à ce compte, il correspond plus à la figure du transhumain que du posthumain si l'on suit la définition d'Elaine Graham : «*The term "transhumanism" is a conflation of transitional human, or one augmented or modified on the way to being posthuman, the fully technologized successor species of homo sapiens.*»<sup>25</sup> C'est un humain qui doit encore œuvrer à son évolution pour arriver à s'extirper complètement de sa condition.

## L'ABSENCE DE SUBLIMATION ET L'IMMOBILISME SCIENTIFIQUE

Le transhumain implique que les malheurs engendrés par la nature humaine ne peuvent être complètement annihilés, contrairement au posthumain, qui, lui, serait parfait technologiquement<sup>26</sup>. Cette condition transitoire suppose par conséquent l'utilisation de sédatifs permettant de supporter ces souffrances. Selon Freud, ils sont de trois types : «de puissantes diversions qui nous font mépriser notre misère, des satisfactions de substitution qui l'atténuent, et des drogues qui nous y rendent insensibles»<sup>27</sup>. Si ce dernier moyen d'atteindre l'oubli de la misère est suffisamment clair,

<sup>23</sup> *Id.*, p. 9.

<sup>24</sup> *Id.*, p. 32.

<sup>25</sup> Elaine L. GRAHAM, *Representations of the Post/Human*, op. cit. p. 8.

<sup>26</sup> Robert Pepperell, dans *The Posthuman Condition*, donne la définition de «posthumain» selon le site du mouvement des Extropians : «*Posthumans will be persons of unprecedented physical, intellectual and psychological ability, self-programming and self-defining, potentially immortal, unlimited individuals. Posthumans have overcome the biological, neurological, and psychological constraints evolved into humans.*» (Robert PEPPERELL, *The Posthuman Condition: Consciousness Beyond the Brain*, Bristol : Intellect Books, 2003, p. 170.)

<sup>27</sup> Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, p. 87.

les deux autres méritent un éclaircissement : les diversions font référence à la science et les moyens de substitution représentent l'art.

Selon Freud, ces domaines de la science et de l'art peuvent être le résultat de la sublimation de pulsions libidinales et donc de l'oubli du malheur résultant de l'impossibilité à les satisfaire. Néanmoins, les deux semblent n'être qu'un pis-aller, non seulement parce qu'ils ne sont pas accessibles à tout un chacun, mais aussi parce qu'ils ne sont pas d'une grande efficacité :

*La faiblesse de cette méthode consiste en ce qu'elle n'est pas d'un usage général, mais accessible seulement à quelques hommes. [...] [E]lle ne peut garantir une protection parfaite contre la souffrance, elle ne fournit pas de cuirasse impénétrable contre les flèches du destin, et elle a coutume de faire défection lorsque notre propre corps devient la source de la souffrance.*<sup>28</sup>

Cette inutilité se retrouve dans *Le Meilleur des mondes* pour ce qui est de l'art : non seulement les monuments et les vestiges du passé ont été détruits, les livres abolis, mais l'art a de surcroît été sacrifié à l'autel du bonheur : « *You've got to choose between happiness and what people used to call high art. We've sacrificed high art.* »<sup>29</sup> N'est-il pas, dans la vision posthumaine ou transhumaine, abandonné au profit de la science ? On constatera que les ouvrages sur le posthumain se concentrent sur la science et ses techniques au point d'élever le scientifique au rang d'artiste et de mélanger les concepts de l'art et de la science<sup>30</sup>.

La science semble donc avoir remplacé l'art, ou tout au moins s'être fondue avec lui, et occuper une place prépondérante pour le transhumain. À la science et à l'art s'est substituée la technique, qui n'est que le phénomène observable de progrès scientifiques acquis<sup>31</sup>. La recherche

<sup>28</sup> *Id.*, p. 94.

<sup>29</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 194.

<sup>30</sup> La théorie du cyborg de Haraway, qui recoupe celles du transhumanisme et du post-humanisme, le révèle : « *Haraway's cyborg, at least, sees its promise in the confusion of boundaries between organism and machine that seemed reified as part of the science/arts, nature/culture, human/animal binaries.* » (Margret GREBOWICZ et Helen MERRICK, *Beyond the Cyborg: Adventures with Donna Haraway*, New York : Columbia University Press, 2013, p. 121.)

<sup>31</sup> Pour ne citer qu'un exemple, les cinémas sont devenus les « *feelies* », où on ne fait pas que regarder et écouter (à ce titre, il faut rappeler que le cinéma parlant se développe peu de temps avant la publication du *Meilleur des mondes*). Les spectateurs peuvent aussi avoir des sensations liées au toucher, ce qui induit une technologie avancée.

scientifique (puisque c'est bien ce dont traite Freud dans *Malaise dans la culture*) est freinée par la société : Mustapha Mond, administrateur mondial, résume l'opposition entre technique et science en ces termes : « *our science is just a cookery book, with an orthodox theory of cooking that nobody's allowed to question, and a list of recipes that mustn't be added* »<sup>32</sup>. Le fait d'avoir fait de la « vraie science », c'est-à-dire de la recherche scientifique aboutissant à de réels progrès, aurait pu le contraindre à l'exil.

Les sublimations proposées comme apaisement du malheur humain dans l'essai de Freud sont jugées inutiles ou dangereuses pour la société. Le meilleur des mondes n'est par conséquent pas marqué par le progrès l'idée d'une stabilité que les avancées technologiques menaceraient. Si l'homme de Huxley est un transhumain, il n'est pas en passe de devenir posthumain en raison de l'immobilité d'une science à la seule fin utilitaire et d'une société qui prône l'absence de changement. Cela remet donc en cause la nature transitoire de cette figure : « *we are transhuman to the extent that we seek to become posthuman and take action to prepare for a posthuman future* »<sup>33</sup>. L'homme huxleyen ayant abandonné le progrès pour se consacrer au bonheur, son statut de transhumain est lui-même remis en question.

## LA VOLONTÉ D'INTOXICATION : LE SOMA ET AUTRES DÉPENDANCES

Lorsque l'homme ne peut avoir recours à la science et à l'art, il peut toujours s'adonner à la consommation de drogues, que Freud considère brutale. Le *soma*, substance sans effets secondaires que les personnages ne cessent de consommer (ou qu'ils conseillent de consommer), correspond exactement à ce que Freud décrit : une manière de ne plus percevoir les impressions désagréables en ayant recours à des modifications des perceptions sensorielles<sup>34</sup>. C'est en effet l'un des derniers remparts contre le malheur que le meilleur des mondes propose à ses habitants, la solution aux petits désarrois comme aux grandes mélancolies, une drogue

---

<sup>32</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 198.

<sup>33</sup> Robert PEPPERELL, *The Posthuman Condition*, op. cit., p. 170.

<sup>34</sup> « [H]alf a gramme for a half-holiday, a gramme for a week-end, two grammes for a trip to the gorgeous East, three for a dark eternity on the moon. » (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 47.)

qui permet à l'homme de régresser à son état de fœtus dans sa bouteille, comme l'étudie Samantha Vibbert : « *Soma allows brave new worlders to temporarily repeat their earliest life experience, and so acts as an aid to death instinct's aim to return to the organism's earliest state.* »<sup>35</sup>

Les «vacances» qui sont prises par rapport à la réalité font écho à Freud qui mentionne une soustraction à la réalité dont l'inconvénient principal est la perte d'une énergie qui aurait pu être mieux employée<sup>36</sup>. Jugées comme une solution facile pour oublier ses problèmes (ce sur quoi les enseignements de l'hypnopédie insistent<sup>37</sup>), elles ne sont pas le seul procédé chimique proposé : le « *Violent Passion Surrogate* », décrit comme « *the complete physiological equivalent of fear and rage* »<sup>38</sup>, est administré régulièrement, de même que le « *Pregnancy Substitute* » dont il a déjà été question. La prise de ces différentes substances souligne le besoin ressenti par le transhumain d'avoir recours à une technologie de l'oubli dans sa vie quotidienne.

Il en est de même pour un autre besoin, plus naturellement lié à la satisfaction du plaisir plutôt qu'à l'éradication du malheur (selon Freud l'aspiration au bonheur vise « de l'autre côté l'expérience de sentiments forts de plaisir »<sup>39</sup>). Parmi ces satisfactions figure l'érotisme, qui se manifeste par une promiscuité à laquelle se livrent les humains dès leur plus jeune âge. La société, débarrassée du modèle de la famille et de la monogamie, est fondée sur l'idée que rester quatre mois ensemble est proche de l'hérésie, d'où la surprise provoquée par la cérémonie du mariage chez Linda<sup>40</sup>. De manière analogue, toute sorte de satisfaction de plaisir, liée à

<sup>35</sup> Samantha VIBBERT, « The Influence of Freud's *Beyond the Pleasure Principle* on Huxley's *Brave New World* », Jerome MECKIER et Bernfried NUGEL, Ed., *Aldous Huxley Annual: A Journal of Twentieth-Century Thought and Beyond*, volume 5, 2005, p. 141.

<sup>36</sup> « [I]ls sont responsables d'une déperdition inutile de grandes quantités d'énergie qui pourraient être employées à améliorer le sort des hommes. » (Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, pp. 92-93). Bernard aussi semble percevoir la vanité du *soma* lorsqu'il retrouve John après sa fugue. Il juge d'abord l'imitation de la crucifixion selon les principes de sa société : « *It seems a funny way of curing your unhappiness* », avant de douter de l'utilité du *soma* : « *there was, after all, some sense in it. Better than soma.* » (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 119.)

<sup>37</sup> « *A gramme is always better than a damn.* » (*Id.*, p. 77.)

<sup>38</sup> *Id.*, p. 211.

<sup>39</sup> Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, op. cit., p. 89.

<sup>40</sup> « *It does seem a lot of fuss to make about so little. In civilized countries, when a boy wants to have a girl, he just ...* » (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 117.)

la consommation de masse, est encouragée, comme le sport et notamment le golf (modifié en « *Obstacle Golf* », et « *Electro-magnetic Golf* »).

Ces activités dont les hommes du meilleur des mondes dépendent pour trouver le bonheur, tout comme ces drogues, ne sont pourtant qu'une compensation au malheur, compensation qui n'est plus suffisante pour Helmholtz : « *sport, women and communal activities were only, so far as he was concerned, second bests* »<sup>41</sup>. Le transhumain, chez Huxley, est donc condamné (bien que certains ne s'en rendent pas compte) à des satisfactions de piètre qualité, qui donnent seulement l'impression de bonheur. Ne bascule-t-on pas alors dans le « tiède sentiment d'aise » freudien, qui s'installe lorsque l'on réalise tous ses désirs en permanence<sup>42</sup> ? C'est en tout cas ce que semble affirmer John, qui rejette intégralement ce confort : « *But I don't want comfort. I want God, I want poetry, I want real danger, I want freedom, I want goodness. I want sin.* »<sup>43</sup> La société de Huxley propose une illusion ; à une époque où l'auteur ne connaît pas les technologies actuelles (limitation dont il est parfaitement conscient<sup>44</sup>), il anticipe la mainmise du virtuel sur le réel que prévoit la posthumanité : « *The relationship between body and self [...] is also thrown into question by the spread of virtual forms of embodiment and electronically mediated communities.* »<sup>45</sup>

## COMMUNAUTÉ ET ISOLEMENT

L'idée de communauté est un autre aspect omniprésent dans l'œuvre de Huxley, et elle semble cette fois s'opposer à l'idée de Freud selon laquelle, on peut le rappeler, l'un des malheurs vient justement des relations que l'on doit entretenir avec ses contemporains. Dans *Le Meilleur des mondes*, en revanche, la communauté est une source de plaisir. Non seulement elle est présente dans la devise mondiale (« *Community, Identity, Stability* »), mais elle est aussi l'origine d'une cérémonie au terme de laquelle les

<sup>41</sup> *Id.*, p. 58.

<sup>42</sup> Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, *op. cit.*, p. 90.

<sup>43</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, *op. cit.*, p. 211.

<sup>44</sup> Son assertion, selon laquelle « *[i]n an age of primitive science and rudimentary technology, even the most brilliantly original minds are incapable of imagining a state of affairs radically unlike that with which they are familiar* », prend une dimension prophétique lorsque l'on remet *Brave New World* dans son contexte. Voir Aldous HUXLEY, *Literature and Science*, New York : Harper & Row, 1963, p. 46.

<sup>45</sup> Elaine L. GRAHAM, *Representations of the Post/Human*, *op. cit.*, p. 187.

participants ressentent une paix intérieure : « *the calm ecstasy of achieved consummation, the peace, not of mere satiety and nothingness, but of balanced life, of energies at rest and in equilibrium* »<sup>46</sup>. Cet état qui peut uniquement être ressenti de cette manière montre le besoin de chacun d'appartenir à la société, de s'y fondre<sup>47</sup> au point de ne plus être soi-même, de perdre sa propre individualité au profit de la société.

Cependant, certains personnages ne parviennent pas à obéir aux règles qui leur sont dictées (ce qui est d'ailleurs un outil narratif<sup>48</sup>) et veulent s'isoler. Leur simple intention de se sentir seuls effraie leurs compatriotes<sup>49</sup> ; Lenina répond : « *it's horrible, horrible* », quand Bernard fait part de son désir : « *as though I were more me [...] [m]ore on my own, not so completely a part of something else. Not just a cell in the social body.* »<sup>50</sup> Cette mélancolie, qui est interdite, conduit souvent les marginaux à s'exclure de la société, solution proposée par Freud : « la solitude volontaire, la distance maintenue à l'égard des autres, sont la protection la plus immédiate contre la souffrance qui peut naître des relations humaines »<sup>51</sup>. Le transhumain chez Huxley est donc éminemment social car il n'est qu'une partie d'un grand tout<sup>52</sup> et doit se satisfaire de ce statut. Ceux qui n'en sont pas capables sont couverts d'opprobre par leurs congénères, quand on ne leur propose pas tout bonnement l'exil, alors que le reste de l'humanité semble se contenter d'appartenir à un corps social grâce à un conditionnement opéré dès le plus jeune âge.

Il y a une dernière partie de l'humanité de Huxley qui est finalement assez peu abordée dans tout le roman : les castes Gamma, Delta et

<sup>46</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 74.

<sup>47</sup> Pendant la cérémonie, le terme « *melt* » apparaît d'ailleurs plusieurs fois.

<sup>48</sup> « *In the Fordian society, the individual is no longer free to endanger himself or his group by refusing to indulge his impulses. Resistance on the part of a few individuals of this first Fordian commandment is, in fact, what makes up the plot of Brave New World, insofar as it has a plot.* » (Peter FIRCHOW, « Science and Conscience in Huxley's *Brave New World* », *Contemporary Literature*, volume 16, n° 3, été 1976, p. 314.)

<sup>49</sup> « *And then he spends most of his time by himself — alone.* » *There was horror in Fanny's voice.* » (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 58.) Dans cet extrait, les italiques sont particulièrement probants car ils permettent de comprendre un changement de ton du personnage, qui peut aussi se lire comme une marque d'ironie de la part de Huxley.

<sup>50</sup> Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 78.

<sup>51</sup> Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture*, op. cit., p. 91.

<sup>52</sup> C'est d'ailleurs le point commun majeur, et la cause du malheur de Bernard et de Helmholtz : « *What the two men shared was the knowledge that they were individuals.* » (Aldous HUXLEY, *Brave New World*, op. cit., p. 58.)

Epsilon. Celles-ci font elles aussi partie intégrante de la société, comme le rappelle un des préceptes de l'hypnopédie : «*Even Epsilons are useful. We wouldn't do without Epsilons. Everyone works for everyone else.*»<sup>53</sup> Dans ces phrases visant à inclure l'ensemble des castes, y compris la plus basse, un mot attirera l'attention du lecteur : «*even*», car il démontre le phénomène d'exclusion dont sont victimes les Epsilons, ces Epsilons dont John se demande s'ils sont heureux après que Mustapha Mond a comparé la société à un iceberg : «*And they're happy below the water line?*»<sup>54</sup> L'administrateur lui répond que les Epsilons sont peut-être même plus heureux (quoique le lecteur ne puisse pas accéder aux sentiments des Epsilons). Et pourtant, les limitations imposées à leur corps et à leur intellect sont plus grandes encore que pour les Alphas : «*the liftman was a small simian creature, dressed in the black tunic of an Epsilon-Minus Semi-Moron*»<sup>55</sup>. L'expression «*small simian creature*» donne un aperçu du type de posthumanité qui est produite dans la société de Huxley : contrairement à ce que prévoient Zarka et Graham, le posthumain peut parfaitement être un humain qui semble avoir reculé dans l'évolution humaine plutôt que d'être un stade plus avancé que l'*homo sapiens* (d'autant plus que les Epsilons ne savent ni lire ni écrire).

Pour conclure, la société que présente Huxley, qui vise à tout contrôler, jusqu'aux émotions des hommes, se fonde sur une humanité au stade du transhumain, et donc pas encore parvenue à se défaire complètement des limitations du corps, elle entend éradiquer le malheur. La sublimation par l'art ou les sciences n'est pas possible car toute forme d'art est interdite et que les sciences sont considérées comme dangereuses pour la stabilité mondiale. Est alors proposé un pis-aller, la consommation de drogues comme le *soma* et autres ersatz de bonheur, qui sont une solution à tous les problèmes, mais qui entraînent aussi l'humanité dans un «*tiède sentiment d'aise*». La dernière source de bonheur qui, elle, s'oppose à la théorie freudienne, est la société, où le maintien en communauté est devenu une obligation et qui exclut certains individus, voire une classe entière d'individus dont le bonheur n'est pas évoqué par le narrateur.

Huxley anticipe le transhumain en créant une humanité qui a évolué depuis le *xx*<sup>e</sup> siècle en s'appuyant sur la technologie, grâce aux recherches

---

<sup>53</sup> *Id.*, p. 64.

<sup>54</sup> *Id.*, p. 197.

<sup>55</sup> *Id.*, p. 50.

de la biologie et du béhaviorisme. Néanmoins, cette transhumanité est en véritable stagnation en raison de l'absence de recherche scientifique, et ne pourra jamais accéder au niveau de posthumain. Les castes montrent d'ailleurs une division plus importante, puisque les Epsilons donnent l'impression d'une régression dans l'évolution humaine, voulue par l'État. Huxley, à la suite de *Men Like Gods* de H.G. Wells qu'il voulait parodier, décrit bien un monde d'une glaçante implacabilité, où les intentions de procurer le bonheur aux hommes, intentions de nature utopique, prennent une tournure dystopique et transforment le rêve de Scogan et l'application des théories de Freud en cauchemars.

**Florent CELLE**

Université de Bretagne Occidentale

Université du Québec à Montréal

**BIBLIOGRAPHIE**

Brad BUCHANAN, «Oedipus in Dystopia: Freud and Lawrence in Aldous Huxley's *Brave New World*», *Journal of Modern Literature*, volume 25, n<sup>os</sup> 3/4, été 2002, pp. 75-89.

Peter FIRCHOW, «Science and Conscience in Huxley's *Brave New World*», *Contemporary Literature*, volume 16, n<sup>o</sup> 3, été 1976, pp. 301-316.

Sigmund FREUD, *Malaise dans la culture* [1930], trad. Dorian Astor, Paris : Flammarion, 2010.

Sigmund FREUD, *L'Avenir d'une illusion* [1927], trad. Laurence Hansen-Love, Paris : Hatier, 2013.

Elaine L. GRAHAM, *Representations of the Post/Human*, Manchester : Manchester University Press, 2002.

Margret GREBOWICZ et Helen MERRICK, *Beyond the Cyborg : Adventures with Donna Haraway*, New York : Columbia University Press, 2013.

Thierry HOQUET, «Cyborg, Mutant, Robot, etc. : Essai de typologie des presque-humains» in Elaine Després et Hélène Machinal, Eds., *PostHumains : Frontières, évolutions, hybridités*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014, pp. 99-118.

Aldous HUXLEY, *Brave New World* [1932], Londres : Vintage Classics, 2014.

Aldous HUXLEY, *Crome Yellow* [1921], New York : George H. Doran, 1922.

Aldous HUXLEY, *Literature and Science*, New York : Harper & Row, 1963.

Julian HUXLEY, *New Bottles for New Wine*, Londres : Chatto & Windus, 1957.

Anthony MICCOLI, *Posthuman Suffering and the Technological Embrace*, Lanham : Lexington Books, 2010.

Robert PEPPERELL, *The Posthuman Condition : Consciousness Beyond the Brain*, Bristol : Intellect Books, 2003.

Samantha VIBBERT, «The Influence of Freud's *Beyond the Pleasure Principle* on Huxley's *Brave New World*», Jerome MECKIER et Bernfried NUGEL, Ed., *Aldous Huxley Annual : A Journal of Twentieth-Century Thought and Beyond*, volume 5, 2005, pp. 133-149.

John B. WATSON, *Behaviorism* [1925], Londres : Transaction Publishers, 2009.

Yves-Charles ZARKA, «De l'homme machine à la machine post-humaine : la vision machinique du monde», *Cités*, n<sup>o</sup> 35, 2013/3, pp. 3-8.